

# Célébrer en Église

## Des sacrements qui structurent

Michel STEINMETZ

Le Concile Vatican II a fortement souligné l'importance d'une « participation pleine, consciente et active » de la part des fidèles de la liturgie, afin que ceux-ci ne soient pas comme des « spectateurs étrangers et muets »<sup>(1)</sup>. Nous vivons par ailleurs dans une culture volontiers marquée par le soupçon critique, d'autant plus quand une institution – fût-ce l'Église ! – est en cause. On tient donc à pouvoir vérifier la crédibilité du message comme préalable à sa réception. Tout cela – l'évolution sociologique de la société et l'enseignement du Concile – a conduit les responsables pastoraux à mettre l'accent sur la foi « consciente » dans les demandes de sacrements et dans leur célébration, au risque d'estimer cette foi « consciente » en fonction du degré de « conscience de la foi » qu'ont les personnes. Cela pose plusieurs problèmes. En premier lieu, le risque de faire de la liturgie une action « verbeuse », de type explicatif ou exhortatif ; en second lieu, de minimiser l'action de l'initiative de Dieu à laquelle l'homme ne fait toujours et d'abord que répondre.

Les sacrements, justement, fonctionnent sur un modèle autre et, en cela, structurent l'existence chrétienne, l'année liturgique et la foi elle-même.

### Une structuration de l'existence chrétienne

« La liturgie des sacrements et des sacramentaux fait que, chez les fidèles bien disposés, presque tous les événements de la vie sont sanctifiés par la grâce divine qui découle du mystère pascal de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ ; car c'est de lui que tous les sacrements et sacramentaux tirent leur vertu ; et il n'est à peu près aucun usage honorable des choses matérielles qui ne puisse être orienté vers cette fin : la sanctification de l'homme et la louange de Dieu. »<sup>(2)</sup> Par cette affirmation, le Concile ordonne l'ensemble de l'existence humaine et croyante à la mort-résurrection du Christ : rien de ce qui est humain ne saurait se trouver éloigné de cette grâce fondamentale et première qui fait que tout l'homme et tout homme sont appelés à être sauvés.

# Célébrer en Église

Plus que des paroles, ou des gestes joints à des paroles par l'usage d'une matière (il faut songer à l'eau du baptême ou à l'huile sainte pour la confirmation, par exemple), **les sacrements dépassent ce qu'ils font dire et ce qu'on dit d'eux**. Leur réalité est plus vaste et plus profonde qu'un seul « Je te baptise » ou « Je te pardonne tous tes péchés ». Ils sont de l'ordre d'une « pragmatique symbolique »<sup>(3)</sup> au sens où ils transforment mon rapport avec celui qu'ils nomment « Dieu » et avec les autres.

Les sacrements se déploient au long de l'existence : les sacrements de l'initiation marquent habituellement l'entrée dans la vie humaine et croyante ; l'eucharistie célébrée avec régularité anticipe déjà l'ultime communion qui marquera le moment de la pleine communion avec Dieu au moment de la mort ; ordre et mariage consacrent un état de vie ; le pardon vient retransfigurer le rapport que les sacrements ne cessent de vouloir établir.

## Une structuration de l'année liturgique

L'année liturgique fonctionne non comme une simple réitération, d'année en année, des mêmes fêtes dans une conception d'un temps qui tournerait en rond, mais bien plutôt comme une répétition qui, d'année en année, fait advenir, actualise, rend présent les mystères de foi qui y sont célébrés. Ainsi, toute célébration de la

Pâque nous rapproche de notre Pâque dernière et de la consommation des temps où, définitivement, la mort sera vaincue.

« Notre Mère la sainte Église (...) déploie tout le mystère du Christ pendant le cycle de l'année, de l'Incarnation et la Nativité jusqu'à l'Ascension, jusqu'au jour de la Pentecôte, et jusqu'à l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement du Seigneur. Tout en célébrant ainsi les mystères de la Rédemption, elle ouvre aux fidèles les richesses de la puissance et des mérites de son Seigneur ; de la sorte, ces mystères sont en quelque manière rendus présents tout au long du temps, les fidèles sont mis en contact avec eux et remplis par la grâce du salut. »<sup>(4)</sup>

Prenons deux exemples. Il n'est pas anodin, tout d'abord, que le catéchuménat s'achève d'une manière intense durant le Carême pour aboutir aux sacrements de l'initiation au cœur de la Vigile pascale. Certes, c'est là depuis les premiers siècles la pratique de l'Église, mais l'Église, en agissant de la sorte, dit aussi ce qu'elle comprend elle-même de sa foi. À quel autre moment communier de manière plus forte au Christ mort et ressuscité ? Celui qui advient à la foi est directement plongé – c'est bien le baptême – dans le même mouvement qui le fait revivre en Dieu et lui communique une vie plus forte que la seule vie biologique qui est la sienne jusqu'alors. Ensuite, l'eucharistie, plus particulièrement fait com-

**C'est l'Église, corps du Christ, qui est ré-instituée comme telle, quand elle célèbre les sacrements.**



BENNWUHR (68) - Baptistère de l'église

prendre et vivre que si le Christ est réellement là-en-soi, il est aussi là-pour-moi dans la mesure où, offert en nourriture, il se donne à ma manducation. Le signe commun du pain devient le signe d'une réalité spirituelle. Le pain, comparable à celui de la vitrine du boulanger, se présente dans le contexte d'un culte, fondamentalement différent. Le sacrement, et ici l'eucharistie en particulier, devient invitation à passer à « autre chose ». « L'activité dans le Christ convertit peu à peu l'existence à la réalité vécue symboliquement dans le sacrement. »<sup>(5)</sup> Et ainsi l'humanité entière avance vers la Parousie, la fin des temps.

## Une structuration de la foi

Le rapport de la foi à la parole est essentiel car « la foi naît de l'écoute » (« *fides ex auditu* ») comme le dit Paul en Romains 10, 17. Cela est d'autant

# Célébrer en Église



KÖLN - Gross Skt Martin

plus vrai quand cette parole est Parole de Dieu. La parole est un préalable au rapport humain ; on ne peut s'en passer pour communiquer, même si celle-ci n'est pas d'abord verbale, mais fonctionne par des gestes, des mimiques, des signes ou des regards. Pour advenir, elle a besoin d'être exprimée, puis reçue et enfin interprétée. C'est la base de tout dialogue, de toute relation, de toute Alliance. La parole peut donc se situer à divers niveaux de compréhension et de langage, mais elle demeure indispensable.

Dans la célébration des sacrements, tous ces niveaux – paroles, gestes, musiques, silences aussi – convergent vers ce point nodal, cette clé de voûte, qu'est la formule sacramentelle. S'incorporant dans un geste, elle entend faire symboliquement ce qu'elle dit. La foi s'y manifeste de manière sûre, le Christ est réellement présent quand dans l'Église on célèbre les sacrements « au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise »<sup>(6)</sup>.

Quand l'Église célèbre l'eucharistie, elle a recours au *récit de l'institution*, tel que le rapportent les évangélistes synoptiques ou saint Paul. En fait, ce récit qu'elle reçoit de la Tradition, l'Église, en le disant, en accomplissant les gestes par le ministère

du prêtre, donne à ses paroles de devenir un discours pour elle aujourd'hui. « Faites cela en mémoire de moi ». En retour, l'Église se comprend à travers cette parole et cet acte : elle est bien la communauté qui a reçu du Seigneur le mandat de le rendre présent et de se donner au monde en nourriture, avec Lui, en Lui et pour Lui. « Il est sa confession de foi en acte : confession de foi non pas sous mode discursif, comme dans le *Credo*, mais sous mode d'agir symbolique. **Il fait en acte ce que le Credo énonce en paroles.** »<sup>(7)</sup>

Bien entendu, on ne pense pas à tout cela, lorsqu'on célèbre l'eucharistie, mais c'est tout cela qui se produit. C'est bien connu, mais si souvent oublié : le moins conscient n'est pas le moins effectif !

Cet effet des sacrements dépasse l'écueil qui viserait à vouloir estimer l'authenticité de l'acte de foi, et donc la foi même des personnes. Le langage liturgique est toujours en « nous » : « nous te prions », « nous te supplions », « nous te rendons grâce », etc... Ce « nous » n'est pas assimilable à la somme des « je » qui sont présents à ce moment-là, ce jour-là. Il est l'expression de toute l'Église, de l'Église universelle qui transcende les temps et les continents. C'est cette Église, corps du Christ, qui est

# Célébrer en Église

## Mariage et célébration d'anniversaire

Jean-Luc LIÉNARD

prêtres ou laïcs, il y a là des trésors à (re)découvrir pour le bien spirituel des familles...

Des noces d'argent, d'or ou de diamant, an-

trages ! Les notes du « Rituel de bénédiction des époux au cours de la messe pour l'anniversaire de leur mariage » réexpriment nettement une

ré-instituée comme telle, quand elle célèbre les sacrements. Ils sont le lieu d'une épiphanie de sa foi, et le lieu de sa vérification. « La foi de l'Église est le milieu porteur ou la matrice de la foi des personnes ». <sup>(8)</sup> C'est parce que toujours porté par l'Église, que chacun peut dire sa foi, et engager sa foi sur ces paroles.

Le sacrement vise à extraire les croyants d'une crispation narcissique sur eux-mêmes (« Ai-je bien la foi ? En suis-je digne ? ») ou bien : « Je suis sûr d'avoir, moi, la foi... ») qui est une caractéristique de notre société postmoderne. Le sacrement vient nous déplacer, et son rite vient trancher. Il nous invite à faire le deuil de nos prétentions ou de notre égocentrisme. Il affirme dans la foi que le Christ ressuscité a l'initiative, qu'il vient nous rejoindre gratuitement et qu'il nous devance sans cesse. Il nous invite à être et à faire de manière renouvelée et transfigurée, à opter pour un rapport nouveau que présidera en toutes choses la charité.

« Si je vis, ce n'est plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

(1) VATICAN II, *Sacrosanctum Concilium*, 48.

(2) *Ibidem*, 61.

(3) Cf. Louis-Marie CHAUVET, « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », in *La Maison-Dieu*, 174, 1988, 75-95, ici p. 81.

(4) VATICAN II, *Sacrosanctum Concilium*, 102.

(5) Cf. Edouard POUSSET, « L'eucharistie, sacrement et existence », in *Nouvelle Revue Théologique* 88, 1966, 943-965, ici p. 950.

(6) VATICAN II, *Sacrosanctum Concilium*, 7.

(7) Louis-Marie CHAUVET, « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », in *La Maison-Dieu*, 174, 1988, 86.

(8) *Ibidem*, p. 87.

